DÉTAIL

DE L'HORRIBLE

ASSASSINAT,

COMMIS HIER AU SOIR

AU CHAMP DE LA FÉDÉRATION,

SUR LA PERSONNE

D'UNE SENTINELLE,

ET INSULTE FAITE A L'AUTEL DE LA PATRIE, PAR UNE TROUPE D'ARISTOCRATES ET D'ABBÉS.

Case FRC 3020

1790.

MLW 5379

THE NEWBERRY LIBRARY, CHICAGO

DÉTAIL

DE L'HORRIBLE ASSASSINAT.

Au moment où tout concours à la tranquillité publique, que chaque jour nous assure le fruit de la Constitution, au lieu de partager ce bien-être, les Aristocrates étouffant de rage, se portent à des extrêmités coupables; ils insultent à la souveraineté nationale, & par l'attentat le plus attroce, ils viennent de se souiller du plus grand de tous les crimes. Oui, Patriotes, vous frémirez en apprenant les excès auxquels se sont portés les satellites des ennemis de la Nation, stimulés par la-

riſtocratie, par le fanatiſme même. Une troupe de brigands, au nombre de plus de quarante perſonnes, dont la majeure partie étoit coſtumée en Abbé, ſe ſont repandus hier dans les Guinguettes du Gros-Caillou : après les prodigualités d'un grand repas, qui n'étoit autre choſe qu'une orgie ; après s'être livrés aux propos les plus ſcandaleux & les plus obcènes, ils ont dirigés leurs pas vers le Champ de la Fédération, où arrivés ils ſe ſont entretenus pendant long-temps en langue étrangère ; enſuite, affectant de viſiter l'enceinte du Champ, ils ſe ſont approchés d'une Sentinelle, placée au bas de l'Autel de la Patrie, à laquelle ils ont fait des queſtions, qui, n'étant point exprimées en François, ont fait entendre au Factionnaire que c'étoit des étrangers. Dans peu de temps le nombre s'eſt aug-

menté autour de la Sentinelle, qui honnêtement prioit ces Messieurs de continuer à examiner le local : plus d'un quart-d'heure s'est ainsi passé, lorsque plusieurs de ces brigands sont sautés sur la Sentinelle, par derrière, & l'ont désarmée, & les autres, l'ayant vivement pressée, la tenoient par ses habits, tandis que les premiers lui portoient des coups à vouloir l'assommer.

Le Factionnaire, obligé de céder à la force, les brigands sont montés sur l'Autel de la Patrie, qu'ils ont foulés à leurs pieds ; ensuite ils ont effacés les inscriptions qui sont autour, déchirés les amblêmes & les ornemens que le Patriotisme conservoit en mémoire du serment fédératif, prêté par la France entière.

Quel est le siècle qui jamais fut témoin d'un attentat & d'un sacrilège semblables ? Attaquer

la vie d'un Citoyen, d'un Soldat en faction ; s'eſt ſe rendre, ſans doute, coupable du dernier des ſupplices, mais ajouter à ce forfait la profanation de l'Autel qu'une Nation entière a élevé & conſacré pour être le Monument éternel du plus beau, du plus ſaint des Cultes, c'eſt mériter une peine nouvelle.

La Garde eſt accourue auſſi-tôt qu'elle a été inſtruite de l'événement malheureux qui arrivoit, mais n'étant pas aſſez nombreuſe pour ſévir contre cette troupe de brigands ariſtocrates & Abbés, elle n'a pu ſe ſaiſir que de ſept d'entr'eux, les autres ayant pris la fuite.

Les ſept particuliers arrêtés, ont été conduits au Diſtrict du Gros-Caillou, & interrogés ; mais ces Meſſieurs, qui ſans doute ont la leçon, ils ont toujours répondus en langue étrangère ; l'un s'exprimoit en An-

glois, un autre en Allemand, un troiſième en Italien ; enfin, pendant long-temps, il n'a pas été poſſible de procéder au Procès-verbal, ſi ce n'eſt à prendre notte de leur coſtume d'Abbé, & de leur ſignalement : mais un quatrième s'eſt écarté de ſon rôle, & ſa conſcience lui a rendu l'uſage de la langue françoiſe. Alors l'interrogatoire a continué, & de-là ils ont été conduits à la Mairie, enſuite à la Force.

On aſſure que beaucoup de perſonnes ſont compliquées dans cet eſſai de contre-révolution, qui, après avoir briſé l'autel de la Patrie, ſeroit indubitablement venu égorger les Patriotes ; ne doutons pas d'un moment que ce ne ſoit le fruit des machinations que l'ariſtocratie & le fanatiſme ourdiſſent de concert contre la Patrie ; ils eſpèrent faire naître

690

le feu de la guerre-civile, & armer le Citoyen contre le Citoyen. Mais la Providence qui condamne des projets si coupables, & la surveillance des véritables Patriotes, & des Défenseurs de la Liberté, s'auront toujours déjouer les résolutions des Comités contre-révolutionnaires.

Le Factionnaire a été mutilé; on prétend même qu'il a été transporté au Corps-de-Garde, dangereusement blessé. Si le Ciel conserve les jours de ce brave défenseur, victime de son devoir, il est de la justice des Citoyens-Patriotes, de demander qu'il lui soit accordé une gratification, un avancement de grade, & que la couronne civique soit le prix de son courage & de ses vertus.

DE L'IMPRIMERIE DE LA LIBERTÉ.